

Journées de l'IF : *L'éthique de la singularité*

Radu Turcanu

Sexuation et éthique Quelques réflexions en marge

Pour reprendre un mot d'esprit rapporté par Freud, je dirais qu'entre l'universel du registre tout-phallique et la jouissance appelée par Lacan féminine, à laquelle j'associe le *bien-dire* et son adresse singulière, il n'y a qu'un pas : le pas-tout.

Le *bien-dire*, celui de *L'Éthique de la psychanalyse*, serait alors un *pas-tout* dire, un *mi-dire*. Cela implique d'abord, sans s'y confondre, une adresse singulière, comme dans « le style, c'est l'homme à qui l'on s'adresse » (où Lacan modifie la formule de Buffon, « le style, c'est l'homme »), mais aussi le corps, sexué à partir de sa jouissance. La singularité de l'adresse, une par une, résonne ainsi avec ce pas-tout où, dans l'absence de l'exception, de La Femme, il s'agit aussi d'une femme et d'une autre femme...

Dans *Télévision*, Lacan oppose l'éthique du *bien-dire* de la psychanalyse à une éthique du célibataire¹, celle du registre tout-phallique, où « pour tout x » ou « pour tout sujet » s'impose à partir de l'exception la fonction phallique, humanisante. Sa modalité est celle de la croyance (à l'exception) et de la nécessité.

C'est pourquoi cet universel phallique qui régleme les circuits de la jouissance est celui des lendemains (qui chantent ou pas, d'ailleurs), ainsi que des (dés)espoirs : par exemple, que l'exception ne va pas, en fin de compte, abandonner le sujet et le laisser en proie à la « déshumanisation ».

Pourtant, cet universel ne peut pas complètement cacher ses racines totalisantes – un peu comme dans « Kant avec Sade ». Car le signifiant maître et le trésor des signifiants impliquent des circuits qui n'échappent pas à une sorte de tourner en rond (voir la théorie des discours de Lacan). C'est là d'ailleurs que se fait le lit de leurs effets moins glorieux : la

ségrégation, le racisme, la discrimination, etc. D'où les protestations, de plus en plus virulentes, contre cet ordre tout-phallique, patriarcal, totalitaire, etc.

Le registre pas-tout phallique et de la jouissance féminine est la réponse, contingente, à cette emprise du tout-phallique sur le sujet. Quand on n'est ni mystique ni poète, il n'y a que le discours du psychanalyste pour porter ce défi au tout-phallique, où des fonctions nouvelles sont assignées et au signifiant maître : celle de production et de reste, et à l'objet *a* cause du désir : celle d'agent et de moteur.

Ainsi, ce registre du pas-tout phallique que promeut le discours du psychanalyste serait celui du traitement par le *bien-dire* du *tout-phallique* et de ses conséquences, pas toujours heureuses. Il s'agit d'un *bien-dire* qui est fonction de la fortune non pas du signifiant, mais de l'adresse, une par une. C'est ce qui est mis d'ailleurs en place dans le dispositif analytique.

Avec le tout-phallique, l'adresse du dire peine à se préciser, même quand on sort de l'universel, et on verse dans le particulier. Car l'on peut toujours classer, regrouper, même individualiser ; on peut donc dire bien, mais on rate l'adresse, « une par une », du *bien-dire*.

Il ne faut pourtant pas rêver : ni le dire bien des autres discours, ni le *bien-dire* du discours du psychanalyste ne peuvent dire le non-rapport sexuel. Sauf que le discours du psychanalyste peut le localiser : dans un « sans espoir... d'être dit ».

C'est la raison pour laquelle le *bien-dire* est hors sujet et hors sens. Un pas-tout-dire qui porte ainsi sur le dire lui-même, en tant que vrai (ou réel) trou de la structure signifiante, comme le démontre le nœud borroméen.

Voilà deux courts moments d'un dire pas-tout, en fonction de l'adresse singulière. J'ai raté l'affaire mystique, mais, avec la psychanalyse, parfois je trouve une adresse et même un bien-dire : avec un nourrisson par exemple. Pas content, celui-là qui exaspère ses parents, pourtant très attentifs à lui. Devant ces parents incrédules, je m'assois par terre en face du petit et, en me faisant sa dupe, je lui explique pendant quelques minutes, sans espoir et sans aucune crainte du ridicule, le *stade du miroir* ou le *temps logique*. Eh bien, lorsque mon dire trouve cette adresse singulière, l'autre répond, à sa façon et de sa posture improbable, hors sujet, mais d'une manière saisissable par ceux qui sont présents. C'est par tout son corps que vibre cette adresse du dire, dont fait signe le passage des pleurs aux rires chez cet enfant et qui confirme, pourquoi pas, la manifestation éphémère d'un *bien-dire* entre nous.

Ou cette analysante qui semble avoir saisi qu'en s'adressant à son compagnon, d'une manière décidée, « je veux la lune », entre la réponse « soit plus précise, chérie » (adresse manquée) et un vibrant « c'est parti » (adresse confirmée), il n'y a, décidément, qu'un pas : le pas de dupe. Face au silence de l'analyste, arrive ainsi son association libre, portée par des éclats de rire : « Pour qui il se prend, celui-là ? »

1. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 65.